



Les émoticônes au collège ou la surprise de l'interprétation

Françoise Bernard et Laurent Carceles

Nous sommes dans un collège de la banlieue de Valenciennes, dans le cadre du séminaire Autographie Projets de vie^{®1}. Les collégiens ont vécu le séminaire en 2014-2015 durant leur année de quatrième (4 journées de réflexion sur leurs parcours et leurs projets). Cette année (2015-2016), ils sont passés dans des 3èmes différentes, et nous les réunissons une dernière fois pour évaluer où ils en sont de leur parcours scolaire, personnel et de leurs projets professionnels. Dans ces domaines, nous avons cherché à provoquer une mise en jeu de leur pensée pour qu'ils s'entendent dans un dialogue réflexif au sein de la classe. Les élèves l'avaient très bien entendu puisque, par exemple, Djoey, à la question « Qu'avez-vous ramené qui concerne le séminaire ? », répond : « J'ai ramené mon esprit. ».

La cinquième journée, du dire même des enseignants² montre que, ayant vécu le séminaire, les élèves ont eu à cœur de prendre du temps pour réfléchir à leur projet professionnel qui, habituellement, reste dans le flou tant qu'il ne s'agit pas de remplir le dossier d'orientation en cours d'année de 3ème. Se rendre compte qu'on a eu le temps d'y penser parce qu'on l'a pris. Cependant, comment, une fois de plus, les intéresser en prenant en compte les réalités de leur vie quotidienne ? Ce sont des adolescents plongés dans le monde digital, qui ne fait pas question pour eux. C'est ainsi que nous est venu l'idée de travailler à partir des émoticônes.

Cette idée intéressante nous a amené, nous les premiers, à essayer de préciser ce qu'est un émoticône et le travail de préparation de cette journée est devenu un moment d'effervescence intellectuelle. Nous avons découvert, à cette occasion, les différents dictionnaires d'émoticônes, les différences de traduction suivant nos portables... et la différence entre « smiley » et « émoticône ».

Le « smiley » est à l'origine de l'« émoticône ». Le smiley est une utilisation de la ponctuation pour commenter du texte à la manière des didascalies au théâtre. Il se lit en penchant la tête soit à gauche soit à droite. Les deux smileys qui auraient été utilisés en premier seraient ceux-ci : :-) et :- (. Il est intéressant de noter que le smiley à connotation positive s'écrit avec une parenthèse fermée, et que le smiley à connotation négative s'écrit avec une parenthèse ouverte. Contradiction ? De plus, quand nous écrivions, avec un logiciel de traitement de texte, cet article, les smileys se sont automatiquement modifiés ? traduits ? en émoticônes, c'est-à-dire ☺ et ☹. En apparence, c'est simple : l'émoticône est une image (*icone*) qui communique une émotion. Mais, ceci pose immédiatement des problèmes de définitions et de frontières : est-ce qu'un émoticône n'est strictement que la conversion en image unique de la suite de signes de ponctuation qu'est un smiley ? Ou ce peut être toute image qui commente un texte ? Voire qui prend sa place ? Quelle différence entre émoticône et symbole ?

¹ Références article présentant séminaire, *JFP* numéro 14

² Notamment Jean-Paul Lang, professeur principal de la classe et initiateur du projet au sein du collège.

Ce que nous avons fait vivre aux élèves

Nous avons donc proposé aux élèves de travailler à partir des émoticônes, qui nous apparaissent comme un des « langages » du monde d'aujourd'hui --fil d'Ariane moderne ? Nous leur avons demandé de dresser la liste de tous les émoticônes qu'ils connaissaient avec leur traduction en vis-à-vis. Nous constatons qu'ils s'emparent, avec joie, de cette demande, pour écrire, en un temps record, jusqu'à plus d'une vingtaine de signes de ce qui semble être un langage.

Puis, ces petits lexiques une fois créés, nous leur avons demandé d'indiquer leurs émoticônes préférées du moment : « Celle qui me représente en ce moment », « Celle de l'année à venir » et « Celle de l'année prochaine ». Même intérêt pour cette étape, cela leur paraît presque normal de le faire.

Nous leur avons ensuite demandé de se mettre en petit groupe et de formuler des remarques en comparant les différentes propositions des membres des groupes. Passée la première jubilation, l'étonnement prend la place puisque la traduction du même émoticône est parfois très différente pour chacun, et pour une même émotion, ils utilisent des émoticônes différentes !

Quelques exemples

L'amour, l'un des sujets qui les intéresse le plus et que l'on retrouve pratiquement dans toutes les feuilles, serait-ce une figure avec deux cœurs à la place des yeux ? Un cœur tout seul ? Le signe mathématique « ..plus petit que... » et le chiffre 3 (<3, ce qui représente un cœur quand on le lit en penchant la tête à droite... et ce qui serait donc un... smiley ?) ? Deux visages avec un cœur au milieu ? Le célèbre cœur traversé d'une flèche ?

L'humour, quant à lui, apparaît avec l'expression « mort de rire ». Il est représenté pour l'un par une figure montrant les dents avec les commissures qui descendent, pour l'autre par une figure avec les commissures qui remontent, ou d'autres encore mettent, à la place des yeux, un X et à la place de la bouche une parenthèse fermée. L'humour et la mort sont liés. Un élève lie l'humour et les larmes avec un « pleurer de rire » représenté par une figure souriante avec des larmes qui coulent.

La tristesse est souvent représentée par deux yeux et une bouche qui tombe, mais ce signe peut être écrit de telle sorte qu'on doive pencher la tête pour le lire —c'est-à-dire de cette manière :(—, comme pour les smileys, ou écrit en rétablissant le sens de lecture (les deux points au dessus de la bouche qui tombe). Certains ajoutent des larmes, d'autres utilisent non pas une bouche qui tombe mais un trait droit pour la figurer.

En ce qui concerne les émoticônes qui les représentent, certaines sont à la limite du compréhensible (mais on parvient à les comprendre car ils figurent dans le tableau lexique qu'ils ont rempli auparavant) voire totalement incompréhensibles.

Quelques petites choses que nous pourrions en dire

Le fait que certains aient réussi, en si peu de temps, à produire toute une liste d'émoticônes montre qu'ils en ont un *usage* courant et, qu'à partir de cette expérience, ils peuvent en tirer des *règles*. C'est un langage d'adolescents, qui s'autorisent à la fois du groupe dont ils font partie, et dont ils partagent les codes, et ont, en même temps, l'envie de n'être compris qu'au sein du groupe. Les règles ainsi construites leur permettent de créer d'autres émoticônes. Cependant, ils sont obligés de les légender, et de faire ainsi réapparaître le texte. Un personnage qui a les bras en l'air est ainsi légendé : « bac ».

On observe donc au moins quatre fonctions possibles des émoticônes :

- une fonction de commentaire, où l'émoticône ajoute à l'écrit une dimension émotionnelle qui permettrait de comprendre dans quelle direction on doit lire le sens des mots qu'il accompagne
- une fonction de résumé, où l'émoticône est seul à exprimer, de manière abrégée, un état ou une action
- une fonction de distinction, où l'émoticône signe l'appartenance à un groupe qui partage (croit partager ?) le sens à attribuer à ce signe
- une fonction d'évitement du langage (à entendre de manière neutre, comme un peintre utilise la peinture ou le musicien les notes) où l'émoticône vise une expression par-delà ? avant ? les mots.

Le fait même de leur demander d'écrire les émoticônes qu'ils connaissent ou qui les représentent sur une feuille avec papier et crayon (et pas portable ou ordinateur) a permis d'éviter qu'ils recherchent dans le lexique de leurs appareils la liste sans fin d'images standardisées. Ils peuvent ainsi subjectiver leurs questions et soit développer une mémoire, parfois défectueuse, de ces signes, soit exercer une créativité traduisant leurs questionnements, leurs espoirs, leurs situations du moment, leurs centres d'intérêt.

C'est ici que surgit la surprise de l'interprétation puisque faisant appel à des éléments qu'ils utilisent quotidiennement, mais d'une manière inattendue, nous les avons poussé à laisser surgir la dimension polysémique de ces signes, laissant l'espace possible pour les interpréter. A réécrire

Ce langage, qui semblait être le plus facile, le plus rapide et le plus évident possible, et donc être un fil d'Ariane accessible à moindre frais, dans la verbalisation de son utilisation, son équivocité s'en trouve éclairée et révèle, au détour, les traces laissées par des Minotaures qu'on aurait pu croire absents. Ces émoticônes, comme une monnaie d'échange conventionnelle, pourrait laisser penser que le sujet puisse faire, par ce biais, l'économie de son implication, le fait resurgir au moment où on s'y attend le moins. Elles ne sont pas sans évoquer la métaphore de Mallarmé reprise par Lacan, dans « Fonction et champ de la parole et du langage », et qui lui permet de dire que « la parole, même à l'extrême de son usure, garde sa valeur de tessère » (page 251 *Ecrits*). Cette métaphore, c'est celle qui compare « l'usage commun du langage à l'échange d'une monnaie dont l'avvers comme l'envers ne montre plus que des figures effacées et que l'on passe de main en main « en silence » ».

Si l'émoticône en reste à ce « silence » par le biais des figures – non plus effacées mais effaçantes --, il n'y a pas de tissage possible, celui de l'enjeu difficile du passage par la parole. Cela laisse le sujet dans une position où il peut éviter de s'exprimer. A un prix dont l'actualité, hélas, nous permet de voir à quel point il peut être élevé.

Par contre, dès que nous invitons les élèves à parler de leurs représentations, on peut voir ce qui semble communiquer traduit aussi les différences de représentations de chacun. L'amour n'est pas présenté de la même quand il est un signe mathématique, qu'il envahit les yeux ou qu'il montre deux visages)

Quand est-ce que la parole est arrêtée ? On peut sans doute dire qu'une parole est arrêtée quand, dans une communauté donnée, c'est ce qui est à exclure est, à partir de ce moment là, on constate que toute dialectique est interrompue, que l'on fonctionne dans la



certitude, dans la désignation de l'objet insupportable et qu'il s'agit d'exclure. » (extrait de article FB et JL dans Que serait un travail social qui ne serait ni théologique, ni politique).

Lorsque nous proposons aux élèves de parler ce monde des émoticônes dans une adresse aux animateurs, aux professeurs et à leurs pairs, ils vivent, avec une surprise jubilatoire, la sortie d'une subjectivité abrasée. Parce que, l'objet insupportable dans ce cas, celui qu'on essaie d'exclure » avec une certaine utilisation du numérique, c'est le sujet même. Le sujet divisé qui, lorsqu'il parle, ne sait pas ce qu'il dit à quelqu'un qui ne sait pas ce qu'il entend (Charles Melman ?). Notre travail cherche à co-construire une réflexion articulée à partir du quotidien des élèves pour qu'ils vivent, dans le langage, l'importance d'une altérité, fondatrice.